

Dans les cités, Strasbourg l'écolo a abandonné le tri sélectif : c'est pour les kouffars !

écrit par Jules Ferry | 30 mars 2021



Photo : au pied de la demi-lune, dans la cité, les bacs bleus et jaunes sont toujours là...



Mais à l'intérieur, tout est mélangé. Aucune notice informative sur les bacs ou autour : « ***ici il n'y a plus de tri*** ».

Une situation parfaitement assumée par la mairie écolo.

Strasbourg : sa future mosquée, ses cités, sa mairie islamo-écolo qui prend des grands airs à propos du changement climatique mais qui n'est pas regardante sur la pollution engendrée par ses protégés...





Dans son [programme électoral de 2020](#), madame visait bien plus haut que le tri sélectif, basse corvée réservée aux kouffars.

Elle visait rien de moins que la baisse de la température du globe :

Plus que jamais, je suis déterminée à agir face à l'urgence climatique, à lutter contre l'explosion des inégalités et de la pauvreté dans nos quartiers, à proposer un changement de gouvernance.

Parce que c'est le dernier mandat pour le climat, **ma première mesure sera de déclarer Strasbourg en « état d'urgence climatique »**, comme l'ont fait 800 villes et collectivités, parmi lesquelles Paris, Barcelone, New York et... le Parlement européen !

Ici, il reste même de vieux autocollants explicatifs, « *mais il n'y a plus de tri, les camions ramassent tout le même*

jour, et dans la même benne », explique une habitante.

Toujours les mêmes qui nous pourrissent la vie. Quand on parle de « *quartiers populaires* » chacun sait de qui il s'agit.

Avec leur façon de faire bande à part, de ne pas se mélanger pour mieux faire pression, à l'image de leur islam complètement inassimilable.

Il est vrai que lorsque l'on vit comme à l'hôtel, comme des coqs en pâte, biberonnés de subventions de toute sorte, on ne se sent guère d'obligations envers le pays mécréant qui vous reçoit et paye la note chaque mois.

L'excuse, selon un intervenant qui les défend dans une interview (et qui vit du système) : ils sont au chômage, alors ils ont autre chose en tête que le tri. Ah bon. Paye et tais-toi.

Le coût pour la collectivité de cette incivilité est complètement indolore pour les habitants qui ne se plient pas au savoir vivre. Et le bâton évidemment inexistant.

Tant mieux pour eux, tant pis pour les autres. Les kouffars de payeurs.

[Rue 89](#), extraits



Ophéa gère 20 000 logements sociaux dans l'Eurométropole, dont environ 4 000 au Neuhof, comme ici les immeubles dits « de la rue du Vercors »

Les cités du Neuhof ne disposent plus de poubelles de tri sélectif. À la place : 17 « bacs d'apports volontaires », pour un quartier de 20 000 habitants. Une spécificité de plusieurs quartiers populaires de la ville, assumée par l'Eurométropole.

La question ici, tout le monde se la pose. **Béatrice** (son prénom a été modifié à sa demande) **habite la partie plus riche et résidentielle du Neuhof.** Les grandes maisons individuelles ont chacune leur jardin privé. Et leurs poubelles de tri.

À l'automne 2020, elle réalise à quel point les cités voisines sont jonchées de déchets, sans containers de tri à disposition des habitants. **Elle appelle alors Ophéa :**

« On m'a répondu que des tentatives avaient été réalisées dans le passé, mais comme personne ne faisait attention, et que ça coûtait trop cher à la collectivité de refaire le

tri, eh bien on avait arrêté ». Béatrice, 60 ans, habitante du Neuhof.

Béatrice en est restée muette au téléphone. « *Je n'en revenais pas !* », lâche cette femme de 60 ans, très impliquée dans la vie du quartier et membre de plusieurs associations.

Sur les parkings de ces immeubles d'habitat collectif, les anciens containers de tri sont en effet toujours là. Vestiges d'un passé lointain (personne ne semble se rappeler des dates précises dans la cité). Il y a les couvercles bleus d'un côté, jaunes de l'autre. À tel point qu'**un passant pourrait croire que le tri existe toujours. Mais il suffit d'ouvrir les poubelles pour comprendre : tout est mélangé. Des cartons de couches, avec des déchets ménagers classiques, et des canettes de soda. Quelques végétaux aussi.** Et aucune notice explicative, comme il en existe habituellement sur les containers de tri.

Patricia a 58 ans, dont 37 passés dans un petit appartement du 1er étage de la « demi-lune », ce bâtiment emblématique du quartier. Géré pendant des années par CUS-Habitat (devenue Ophéa), il est sous la tutelle de la Somco depuis 2012, bailleur social historique mulhousien. Patricia se rappelle bien du moment où les bacs bleus et jaunes ont été installés au pied de son immeuble. « **Mais il n'y a pas de respect ici, les gens jettent n'importe quoi, n'importe où. Ça ne sert à rien.** »

« Les gens pensent que ça ne coûte rien, mais c'est faux ! »

Au loin sur le parking, une équipe de **trois hommes embauchés**

par la régie de quartier ScoProBat ramassent les débris de ceux qui ne prennent pas la peine de mettre leurs déchets dans les bacs. Équipés de gilets jaunes et de casques bleus, ils sont 80 à sillonner tout le quartier du lundi au samedi, 7 heures par jour. Parmi eux, Thierry, la cinquantaine et les yeux bleus perçants :

« À nous trois, on remplit 3 à 4 camions par jour, avec une quarantaine de sacs poubelles dans chaque camion ! Mais on n'a pas le temps de trier... Vous avez vu tout ce qu'on doit ramasser ! L'arrivée des écolos au pouvoir, ici ça n'a rien changé. »



« Les habitants jettent par la fenêtre leurs déchets », raconte Maxime, 22 ans : « Je comprends qu'Ophéa ait abandonné le tri. »

« Parfois il y a même des armoires, ou des bouteilles de gaz ! » s'emporte Maxime, 22 ans, qui vit ici avec son frère. Dans sa petite doudoune marron, le jeune homme raconte :

« Les gens jettent leur sac poubelle, directement par la fenêtre ! J'habite au 2e étage, et je vois les sacs tomber d'en haut ! Moi j'ai arrêté de trier, à quoi ça sert ? Vous avez vu comme c'est sale ? Je comprends qu'Ophéa ait abandonné le tri dans ce quartier. »

Sandrine Gauthier est responsable du service Collecte et Valorisation des déchets à l'Eurométropole. En poste depuis 2002 dans ce service, elle revient sur l'historique du Neuhof :

« En 2005, le bac jaune fait son apparition dans toutes les communes de plus de 10 000 habitants. On se rend compte rapidement à cette époque-là, que sur certains secteurs, notamment dans l'habitat dense et populaire, la qualité du tri n'est pas bonne. On se dit allez, on va ré-expliquer les consignes, re-sensibiliser. On l'a fait une fois, deux fois, vingt fois... Malgré ça, la qualité du tri reste mauvaise. »

Qu'est-ce qu'un mauvais tri ? **« 80% de ce qu'il y avait dans les bacs ne correspondait pas, ni dans le bleu, ni dans le jaune »**, explique Sandrine Gauthier. L'argument devient alors financier :

« Quand les déchets arrivent au centre de tri, la collectivité paye les tonnes "entrantes", que ce soit bien

ou mal trié. Et une fois que l'on se rend compte qu'il faut écartier tel ou tel container car il est trop mal trié, c'est remis en tas, repris et envoyé à l'incinération. Donc on payait deux fois pour des déchets mal triés ! Et plus c'est mal trié, plus on payait cher. »

Coût de la tonne de déchet à trier : plus de 100€. Coût de la tonne incinérée : 70€.

« Le tri des déchets n'est pas forcément une priorité pour les habitants »



Au Centre socio-culturel du Neuhof non plus, il n'y a pas de containers de tri. Excepté un vieux bac jaune, vide, qui trône à l'entrée du CSC. « **C'est une relique !** » s'exclame Khoutir Kechab en riant. Le Strasbourgeois est directeur des deux CSC du quartier depuis 1996 :

« Ici on trie nous-même, dans des grands sacs, et on les emmène à la déchetterie, mais c'est vrai qu'un particulier n'a pas forcément cette motivation ».

Khoutir Kechab prône l'indulgence au sujet du tri dans la cité. Envers les habitants notamment. « ***Avec 40% de chômage chez les moins de 25 ans dans le quartier, on peut comprendre que le tri ne soit pas une priorité*** », détaille le directeur dans son grand bureau situé au cœur de la cité.

[Rue 89,](#) extraits